



## Visite du musée du Compagnonnage, le 19 octobre 2017

Légende des images : Le musée des Compagnons du tour de France, 112 rue Malbec, 33800 BORDEAUX - Nous admirons les baldaquins monumentaux, le plus grand de ces chefs-d'oeuvre fait 5,20 mètres de haut. - Le monde irait mieux si nous appliquions tous cette règle de vie - A la Réception, le nouveau Compagnon obtient une canne, son nom compagnonnique et ses couleurs (écharpe), large ruban de soie sur lequel figurent symboles et emblèmes.

Ce jour-là, 25 jacquets ont décidé de prendre le chemin de Compostelle autrement, c'est-à-dire en suivant la pendule de Salomon, dans le sens des aiguilles d'une montre, bien sûr ! Mais, nous aurions pu aussi jouer à la marelle, en allant de la terre au ciel, par des voies plus directes !



L'histoire des Compagnons remonte aux cathédrales en Occident, et se mêle étroitement à celle des ordres chevaliers, comme les Templiers en France, c'est pourquoi on les retrouve seulement en France, Allemagne et Scandinavie.

Un maître charpentier nous a d'abord dévoilé ce musée des Compagnons du Tour de France, présenté par la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment. Cette plongée au coeur de la tradition des Compagnons nous a permis d'apprécier la passion les habitant, qu'ils soient charpentiers, maçons, menuisiers, ébénistes, serruriers, ferronniers ou peintres.



Une touche d'histoire actuelle : les Compagnons, groupe d'artisans de même profession, instruisent les « jeunes » ou « lapins », à des fins professionnelles tout en leur apprenant l'assistance mutuelle et les valeurs telles que : fraternité, tolérance, partage, honneur, droiture, amour du travail bien fait, respect des autres et de soi-même ; de nos jours, une quarantaine se présentent à la porte du siège de Bordeaux chaque année, avec un CAP ou un bac pro en poche : pendant quelques années (environ 5 ou 6, parfois moins, parfois plus), ils vont travailler chez des employeurs que le siège leur trouve, et suivre des cours théoriques et pratiques le soir de 20 à 22 h, ainsi que le samedi, prouvant ainsi le sacrifice d'une partie de leur temps pour leur perfectionnement professionnel.

Chaque année, ils changeront de région. Ils apprendront la maîtrise de la géométrie descriptive (matérialisée par la corde à 13 noeuds et le compas) et produiront des travaux collectifs, puis personnels : si la maîtrise technique est suffisante et si les qualités humaines sont là, ils seront adoubés Compagnons par leurs anciens, et à l'issue d'une cérémonie d'initiation, recevront une écharpe, un bâton aux couleurs et motifs très parlants aux initiés ainsi que des boucles d'oreilles qu'ils choisiront de porter ou pas !

Nous avons pu voir des merveilles : au rez-de-chaussée, des exercices de charpentes miniatures pour candidater au concours de Meilleur Ouvrier de France : le bois semble tenir en suspension ; au sous-sol, des baldaquins de bois, qui semblent sortis des mille et une nuits, gigantesques (5,20m pour le plus grand réunissant 5 monuments de Bordeaux).

Enfin, à l'étage, des chefs-d'oeuvre de différents corps de métiers : des ?uvres d'art en menuiserie, ébénisterie, plomberie, pierre et j'en oublie?.

Dans un 2ème temps, nous visionnerons un film de Raoul Vergez, d'après son roman « La pendule de Salomon », sorti en 1961, très intéressant car Mr Vergez était compagnon charpentier lui-même. Ce film, romancé, nous plonge dans le milieu rural d'après-guerre et les frémissements de sa modernisation.

Comme chaque fois qu'une visite est aussi réussie, les pèlerins rentrent chez eux avec des étoiles plein la tête ! Merci à Jean-Pierre Dupin pour cette grâce !



Sonia